

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 27, Number 107, Summer 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54450ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daigneault, G. (1982). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, 27(107), 83–83.

LE TRIMESTRE EN

8

Gilles DAIGNEAULT

L'Avant-garde russe 1

(Galerie Gilles Gheerbrant, 16 février — 6 mars 1982)

On a beau se répéter qu'ils ont tout inventé, les artistes de l'avant-garde russe ne laissent pas de fasciner quiconque revoit un ensemble significatif de leurs œuvres. Et, cet hiver, Gilles Gheerbrant avait décidé de se faire plaisir en montrant, autour d'une extraordinaire gouache suprématisiste de Malévitch, plus de soixante-dix pièces qui témoignaient du «miracle russe». Ce faisant, la Galerie se transformait (encore une fois!) en véritable musée d'art contemporain.

René DEROUIN 2

(Musée d'Art Contemporain, 14 janvier — 21 février 1982)

Après un long voyage de reconnaissance en divers lieux qui l'habitaient, René Derouin a véritablement commencé son œuvre. Ses *Empreintes et reliefs* démesurés, qui interrogent aussi bien les grandes traditions que le modernisme et qui, brouillant l'échelle du réel, révèlent d'un seul coup l'extérieur des choses et l'intérieur des êtres, sont une profonde synthèse de plus de vingt-cinq années de recherches passionnées et, peut-être, le chant du cygne d'une certaine gravure québécoise.

Raymond LAVOIE 3

(Graff, 21 janvier — 17 février 1982)

En face de la dizaine d'œuvres de la série *Effet cathédrale*, on ressentait une double (et très saine!) impression de continuité et de nouveauté. D'une part, Lavoie transgresse toujours aussi allégrement les canons du modernisme en créant des espaces contradictoires dans lesquels ses drôles d'objets semblent plus à l'aise que jamais; d'autre part, la surface est beaucoup plus accidentée — notamment à la périphérie du tableau —, et cette diversité de signes, qui rend les propositions moins sages, donne à penser que Lavoie ne fait que commencer à explorer son projet pictural.

Michel LECLAIR 4

(Graff, 18 février — 17 mars 1982)

Sans pour autant renoncer à l'utilisation de la photographie, Michel Leclair a troqué son titre de graveur contre celui de peintre. Certes, il est un drôle de peintre (comme il était un drôle de graveur), mais l'exposition des travaux récents donnait l'impression

que désormais, même si la personnalité plastique de Leclair ne change pas vraiment, les voies seront plus diverses et les échéances, moins longues. Gageons que tout le monde y gagnera.

Jean McEWEN 5

(Galerie Jolliet, 9 décembre 1981 — 16 janvier 1982)

La sortie inattendue des *tableaux oubliés* de Jean McEwen aura été le cadeau de Noël de la Galerie Jolliet et une éclatante revanche pour ces œuvres prophétiques, froidement accueillies lors de leur première présentation à l'Actuelle, en 1956. L'exposition, remarquablement équilibrée, racontait un épisode dramatique du cheminement de l'artiste, le passage des *Pierres du moulin* au *Jardin de givre*, qui allait déterminer toute l'aventure subséquente de McEwen.

Richard MILL 6

(Galerie Jolliet, 20 janvier — 13 février 1982)

Les tableaux récents de Richard Mill racontaient la tumultueuse relation que le peintre entretient avec la modernité et, surtout, la merveilleuse histoire d'amour qu'il vit avec sa peinture, depuis une dizaine d'années. En même temps, ces tableaux magnifiques, qui intégraient la plupart des signes et des gestes connus de son univers, réconciliaient les diverses attitudes de Mill avec une élégance et un raffinement si grands qu'ils nous inspièrent une certaine appréhension pour la suite de l'histoire.

Leopold PLOTEK 7

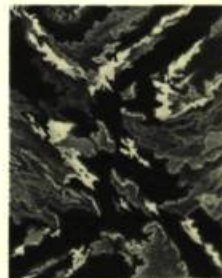
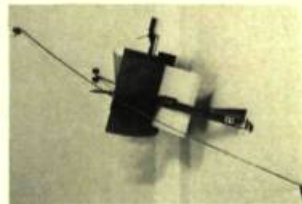
(Yajima, 6 février — 6 mars 1982)

À première vue, les neuf tableaux de la série *Vox humana* suggéraient un certain assagissement de la peinture de Plotek par le retour, entre autres, de compositions hiérarchisées, de couleurs modulées ou de traces gestuelles. Mais cette œuvre méditative agit lentement, et on s'aperçoit bientôt que l'agglutination des formes étranges — et étrangement colorées! — qui la constitue en subvertit continuellement les allures *classiques*. Quant à l'influence de l'avant-garde russe sur ces propositions, elle m'apparaît plus intéressante que dangereuse.

Claude TOUSIGNANT 8

(Musée des Beaux-Arts, 15 janvier — 21 février 1982)

À peine plus d'un an après la présentation des *Diptyques, 1978-1980* au Musée d'Art Contemporain, les *Sculptures* de Claude Tousignant venaient à la fois confirmer la profondeur des ressources de l'artiste et ébranler la dichotomie entre les langages pictural et sculptural. Le puissant équilibre entre, d'une part, la personnalité de chaque salle et la cohérence de l'ensemble et, d'autre part, entre le passé et l'actualité du travail de Tousignant faisait de cet événement le *vrai* temps fort de la saison 1981-1982 du Musée de la rue Sherbrooke.



1. Wladimir TATLINE
2. René DEROUIN
3. Raymond LAVOIE
4. Michel LECLAIR
5. Jean McEWEN
6. Richard MILL
7. Léopold PLOTEK
8. Claude TOUSIGNANT